X

UN HUMANISTE TROP PEU CONNU, NICCOLÒ PEROTTI : PROLÉGOMÈNES A UNE NOUVELLE ÉDITION DU *CORNU COPIAE*

PAR JEAN-LOUIS CHARLET
Professeur à l'Université de Provence, U. E. R. de lettres,
29, avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence, Cedex

SOMMAIRE. — *Humaniste du Quattrocento,* **Niccolò Perotti** *a laissé une œuvre importante dans le domaine grammatical et philologique : sa grammaire latine (*Rudimenta grammatices*) a connu un immense succès ; son* **Cornu copiae** *représente une somme de la culture antique et, pendant près de cinquante ans, a servi de trésor de la langue et de la civilisation latines. Mais, sur les douze mille citations avouées d'auteurs latins (ou plus) que contient ce livre, un grand nombre n'a pu être identifié : citations mal attribuées,* **falsifications humanistes** *ou «* **fragments inédits** *»? Pour résoudre cette question, il faudrait disposer d'une* **édition** *fidèle du texte de Perotti et en inventorier toutes les sources afin de définir la* **méthode de travail** *de cet humaniste. Le* **lemme barbara** *(Ald. 1526, c. 1-2, 22) donne un exemple du travail à effectuer.*

EPITOME. — *Nicolaus Perottus, qui in humanitatis studiis quinto decimo saeculo post Christum floruit, magna opera quae ad grammaticam pertinent reliquit. Eius grammatica latina quae* Rudimenta grammatices *inscribitur maxime placuit et eius liber* Cornu copiae *inscriptus quasi antiquarum litterarum artiumque summa est. Quo libro docti ut thesauro linguae humanitatisque latinae quinquaginta fere annos usi sunt. Sed, ex latinorum scriptorum testimoniorum duodecim milibus (aut amplius) quae in eo aperte continentur, multa in antiquis operibus inueniri non potuerunt, siue falso attributa, siue a docto italo quinto decimo saeculo ficta, siue trunca sunt quae nusquam alibi reperiuntur. Quam quaestionem si quis soluere uult, ei opus est editione quae summa cura et diligentia e libro a Perotto scripto transcripta sit. Ei necesse quoque est omnes eius libri fontes recognoscere, ut qua ratione Perottus scripserit definiatur. E lemmate* barbara *(Ald. 1526, c. 1-2, 22) quid in hoc labore faciendum sit ostenditur.*

N. Perotti est né à Sassoferrato, vraisemblablement à la fin de 1429[1]. Pour lui assurer une bonne éducation, ses parents l'envoient

1. Sur la vie de N. Perotti et sa place dans l'histoire de l'humanisme, voir G. MERCATI, *Per la cronologia della vita e degli scritti di Niccolò Perotti, arcivescovo di Siponto* (Studi e testi 44), Roma, 1925 (réimpr. 1973) et *Paralipomeni Perottini II* dans *La Bibliofilia* 29, 1927, p. 253-263 (réimpr. dans *Opere Minori*, Studi e testi 79, Vaticano 1937, p. 340-351) ; G. BATTELLI, *Mons. Niccolò Perotti Arcivescovo Sipontino*, dans *Giornale d'Italia*, 17 septembre 1947 et 9 mars 1948 ;

à Mantoue, où il suit les leçons de Vittorino da Feltre (1443-1445). Après Mantoue, Niccolò gagne Ferrare, où il rencontre l'humaniste anglais William Grey, futur évêque d'Ely, qui le prend à son service quand il part défendre à Rome les intérêts du roi Henri IV (1446).

A Rome, Perotti se perfectionne en grec et se met au service du cardinal Bessarion (fin 1446 ou début 1447). De mars 1450 à mars 1455, il accompagne son protecteur à Bologne. Ce séjour sera pour lui particulièrement fécond : en 1452, l'empereur Frédéric II lui confère les lauriers poétiques et, vers le mois d'août 1453, Niccolò est pris par le démon de l'étude : il lit, il traduit, il écrit. C'est de cette période que date sa traduction de Polybe (après celle de l'*Enchiridion* d'Épictète, achevée en 1450 et adressée à Nicolas V en 1451)[2], son *De metris* et son traité sur les mètres d'Horace et de Boèce[3], ainsi que plusieurs petites pièces poétiques originales ou traduites du grec[4]. C'est aussi pendant son séjour bolognais que Niccolò se range aux côtés de son ami L. Valla dans sa controverse contre le Pogge : il écrit à cette occasion sa première œuvre polémique, l'*Oratio contra Poggium* (fin janvier 1454). Bessarion mettra fin à cette polémique et demandera à Perotti de s'excuser auprès du Pogge[5].

En 1456, Perotti est nommé vicaire de Bessarion pour l'abbaye de Fonte Avellana, puis, le 28 septembre 1458, archevêque de Siponto (Manfredonia). Cette dernière nomination, pour laquelle Niccolò a besoin d'une dispense car il n'a pas encore trente ans, ne l'empêche

S. Prete, *L'Umanista Niccolò Perotti*, Sassoferrato, 1980 et *Osservazioni e note sull'umanista Niccolò Perotti cittadino veneziano*, Centro tedesco di studi veneziani, Quaderni 20, Venezia, 1981 ; A. Greco, *Vecchi e nuovi elementi nella biografia di Niccolò Perotti*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Studi Umanistici Piceni* 1), 1981, p. 77-91 ; P. O. Kristeller, *N. Perotti ed i suoi contributi alla storia dell'umanesimo*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 7-26 ; S. Boldrini, *La Trebisonda del Perotti*, dans *Maia*, 35, 1984, p. 71-83 et *La patria di Niccolò Perotti*, dans *R. P. L.*, 9 (= *Stud. Um. Pic.* 6), 1986, p. 9-16. J. Monfasani, *appendix C* à l'article cité plus loin n. 6 (p. 225 sqq.), propose, contre G. Mercati, de revenir à la date traditionnelle de 1430 pour la naissance de Perotti.

2. Voir R. Pendleton Oliver, *Niccolò Perotti's Version of the* Enchiridion *of Epictetus*, Urbana, 1954 ; B. Reynolds, *Bruni and Perotti present a Greek Historian*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 16, 1954, p. 108-118 (surtout p. 114-118) ; N. Pace, *La traduzione di Niccolò Perotti delle* Historiae *di Polibio*, à paraître dans *R. P. L.*, 11, 1988.

3. Voir J. Leonhardt, *Niccolò Perotti and die* Ars Versificandi *von Conrad Celtis*, dans *Humanistica Lovaniensia*, 30, 1981, p. 13-18 ; U. Pizzani, *I metri di Boezio nell'interpretazione di Niccolò Perotti*, dans *R. P. L.*, 8 (= *Stud. Um. Pic.* 5), 1985, p. 245-254 ; G. Milanese, *Alcuni utilizzazioni della* Consolatio Philosophiae *nell'Umanesimo*, dans *R. P. L.*, 10 (= *Stud. Um. Pic.* 7), 1987, p. 221-226.

4. Notamment bon nombre des vingt-neuf poèmes qui composent le *Liber epigrammatum ad Sigismundum Pandulfum Malatestam principem inuictum*, dédié à Sigismond en 1454, et conservé dans le *Vat. lat.* 186 (fol. 146 à 149 v°) ; voir L. Frati, *Di Niccolò Perotti*, dans *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, 54, 1909, p. 391-406 ; A. Campana, *Perotti e i Malatesti*, communication au 1er Congresso de Sassoferrato, 1980 (sur bande magnétique) ; A. Luciani, *Rapporti letterari fra Sigismondo Malatesti ed il Perotti*, à paraître dans *R. P. L.*, 11, 1988.

5. Voir R. Cessi, *Tra Niccolò Perotti e Poggio Bracciolini*, dans *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, 59, 1912, p. 312-346 et 60, 1912, p. 73-111 ; S. Prete, *Personaggi secondari nella polemica tra Poggio Bracciolini e Lorenzo Valla*, dans *Validità perenne dell'Umanesimo*, Firenze, 1986, p. 335-348 (notamment p. 343-348). Le texte de l'*Oratio* de Perotti se trouve dans les *Opera omnia* de Poggio Bracciolini (éd. Fubini, 4, p. 99-106).

pas de continuer à suivre Bessarion : d'abord au congrès de Mantoue (1459), puis dans sa légation en Germanie (1460-1461), et enfin à Venise (1463). L'année suivante (1464), il obtient, grâce à Bessarion, le gouvernement du Patrimoine à Viterbe. Niccolò va désormais mener sa propre carrière dans l'administration pontificale, mais il restera toujours l'ami de Bessarion et le soutiendra dans sa controverse avec Georges de Trébizonde : collaboration à la seconde version de l'*In Calumniatorem Platonis*, imprimée à Rome en 1469, et *Refutatio delyramentorum Georgii Trapezuntii cretensis* en 1470 [6].

Perotti arrive à Viterbe le 8 décembre 1464. Après un accueil favorable, les habitants contestent assez rapidement sa gestion : ils l'accusent de népotisme, de trafics et de détournements de fonds. Remplacé en mars 1469, il quitte Viterbe le 17 avril. Le 4 février 1471, le pape Paul II lui confie le gouvernement de Spolète ; mais comme son successeur Sixte IV transforme la nature de cette charge et en fait un simple poste de trésorier, Perotti démissionne (entre octobre 1472 et février 1473) et vient à Rome pour reprendre ses chères études.

L'année 1473 est très féconde pour lui. Il fait d'abord imprimer sa grammaire latine, écrite en 1468 : les *Rudimenta grammatices* (19 mars). Puis il prépare une édition de Martial (30 avril) et une édition de l'*Histoire naturelle* de Pline (7 mai). C'est sans doute pour préparer le public érudit à cette nouvelle édition de Pline qu'il avait adressé à Francesco Guarnieri, secrétaire du cardinal Marco Barbo, une lettre critiquant assez vivement le premier éditeur de Pline, Andrea Bussi, évêque d'Aleria, dit l'*Aleriense*. Cette lettre mérite attention par les principes de critique textuelle qu'elle contient : la confrontation de plusieurs manuscrits ; l'utilisation des autres passages de l'auteur ou des passages parallèles d'autres auteurs ; la possibilité que dans un manuscrit latin certains mots translittèrent un mot étranger, notamment grec [7].

Par ailleurs, l'édition de Martial est l'occasion d'une nouvelle polémique, cette fois avec Domizio Calderini, auteur d'un très célèbre commentaire de Martial publié pour la première fois le 22 mars 1474, mais dont le manuscrit, si l'on en croit la dédicace de cette édition,

6. Voir L. Labowski, *An Autograph of Niccolò Perotti in the Bibliotheca Marciana*, dans *Medieval and Renaissance Studies*, 6, 1968, p. 119-205 ; J. Monfasani, *Il Perotti e la controversia tra Platonici ed Aristotelici*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 193-231 ; *Bessarion latinus*, dans *Rinascimento*, 21, 1981, p. 165-209 ; *Still more on Bessarion latinus*, dans *Rinascimento*, 23, 1983, p. 217-235 ; J. L. Charlet, *Traductions en vers latins de fragments grecs dans l'*Epitome *de N. Perotti et l'*In Calumniatorem Platonis *de Bessarion*, dans *R. P. L.*, 10 (= *Stud. Um. Pic.* 7), 1987, p. 51-67.

7. Voir S. Prete, *La lettera di Niccolò Perotti a Francesco Guarnieri*, dans *Stud. Pic.*, 43, 1976, p. 115-126 ; *Problems of Textual Criticism : Niccolò Perotti's Letter to Francesco Guarnieri*, dans *Acta Conuentus neo-latini Turonensis*, Paris, 1980, t. 1, p. 15-26. Le texte de cette lettre, publiée pour la première fois vers 1480, a été souvent annexé aux éditions du *Cornu copiae* à partir de 1490.

remonterait à l'été 1473. Les deux érudits polémiquent sur l'établissement du texte de Martial et s'accusent l'un l'autre de plagiat. Pour Perotti, le jeune Calderini, qui a été son ami, aurait pillé son commentaire inédit de Martial, amené à devenir le fameux *Cornu copiae*. La polémique se prolonge jusque dans le *Prohoemium* du *Cornu copiae*; mais Calderini meurt prématurément en 1478[8].

Sans doute vers la fin de l'été 1474, Perotti rassemble pêle-mêle dans son *Épitome*, dédié à son neveu Pirro, certains de ses poèmes latins[9], des fables d'Avianus et surtout de Phèdre, dont il est alors le seul à posséder le texte. L'importance de l'*Épitome* dans la tradition manuscrite de Phèdre est aujourd'hui unanimement reconnue[10].

Le 18 août 1474, Sixte IV nomme Perotti gouverneur de Pérouse. Niccolò y restera jusqu'au 16 février 1477, date à laquelle il renonce à cette charge en raison des difficultés, en particulier financières, qu'il rencontre. Certains ont prétendu, mais sans doute à tort, qu'il était tombé en disgrâce auprès de Sixte IV. Perotti se retire alors dans sa belle villa des environs de Sassoferrato, au nom évocateur de *Curifugia*. Il s'y consacre à l'étude, et notamment à la rédaction de son grand ouvrage sur la langue latine en forme de commentaire aux *Épigrammes* de Martial, le *Cornucopiae*. En 1479, vraisemblablement, il adresse à Federico d'Urbino le manuscrit de cet ouvrage, ou du moins de sa première partie[11], c'est-à-dire le commentaire du *Liber de spectaculis* et du premier livre des *Epigrammata*. Le 15 décembre 1480, Perotti meurt dans son palais de Sassoferrato, peut-être empoisonné[12].

Perotti a été l'un des grands humanistes du *Quattrocento*. Familier de Bessarion, en correspondance avec des humanistes comme

8. Sur la controverse entre Perotti et Calderini, voir G. Mercati, *Per la cronologia*, p. 88-103 ; et J. Dunston, *Studies in Domizio Calderini*, dans *Italia Medioevale e Umanistica*, 2, 1968, p. 92-143.

9. Sur certains poèmes de Perotti contenus dans l'*Epitome*, voir S. Prete, *Niccolò Perotti e l'Oraculum de Isthmo*, dans *Rinascimento*, 21, 1981, p. 229-234 ; J. L. Charlet, *Les épitaphes latines de N. Perotti contenues dans l'*Epitome, dans *R. P. L.*, 9 (= *Stud. Um. Pic.* 6), 1986, p. 69-87 et *Traductions en vers latins* (art. cité n. 6).

10. Une trentaine de fables de Phèdre ne nous ont été transmises que par l'*Épitome* de Perotti. La bibliographie sur ce point est considérable. Voir tout récemment S. Boldrini, *Perotti e le favole di Fedro, o la formazione dell'*Epitome, dans *R. P. L.*, 8 (= *Stud. Um. Pic.* 5), 1985, p. 9-20 ; *Vicende urbinati delle favole nuove di Fedro (cod. Neap. IV F 58)*, dans *Federico di Montefeltro. Lo stato, le arti, la cultura*, Roma, Bulzoni, 1986, p. 137-148 ; *L'*Epitome *perottina : scoperte di manoscritti e il codice Bologna, Bibl. Univ. 2948*, dans *R. P. L.*, 10 (= *Stud. Um. Pic.* 7), 1987, p. 21-28 ; *Fedro e Perotti. Ricerche di storia della tradizione*, Urbino, 1987 ; *Un nuovo testimone di Fedro : la* Cornucopia *del Perotti*, à paraître dans *R. P. L.*, 11, 1988.

11. Postface du *Cornu copiae* à Federico d'Urbino (Aldine, c. 1032) : *Habes, Federice princeps, interpretationem primi libri, quod est uniuersi operis et totius fere latinae linguae dimidium.* Sur le sens, contesté, de cette phrase, voir J.-P. Margolin, *La fonction pragmatique et l'influence culturelle de la* Cornucopiae *de Niccolò Perotti*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 123-171 (plus particulièrement, p. 133-136).

12. Voir A. Pagnani, *Controversie su Niccolò Perotti*, dans *Miscellanea Sentinate e Picena*, 3, 1971, p. 207-212 ; *Personaggi illustri di Sassoferrato : Niccolò Perotti*, dans *Cronache e Commenti*, 3, Sassoferrato, 1972, p. 2 ; *Il Paradiso di Niccolò Perotti*, dans *Cronache e Commenti*, 4, Sassoferrato, 1973, p. 2.

Giovanni Tortelli, Pomponio Leto et Lorenzo Valla[13], il a participé, peut-être avec plus de pugnacité que d'à-propos, à quelques-unes des grandes controverses de la seconde moitié du siècle, notamment à celle qui opposa platoniciens et aristotéliciens. Mais, plus que par son œuvre épistolaire, polémique, voire poétique — puisqu'il a écrit aussi quelques poèmes latins —, c'est en tant que grammairien et philologue que Perotti mérite de retenir notre attention. Ses travaux d'éditeur[14] et de traducteur du grec[15] ne sont pas négligeables ; ses deux petits traités de métrique ont été qualifiés par R. SABBADINI de *capolavoro del secolo*[16]. Enfin et surtout, ses *Rudimenta grammatices* et son *Cornu copiae* ont connu un immense succès et ont exercé une influence notable pendant un demi-siècle.

Avec ses *Rudimenta grammatices*, Perotti n'a pas fait œuvre originale ; mais ce travail de compilation a eu le mérite de grouper trois parties jusqu'alors séparées : morphologie élémentaire et définition des parties du discours ; syntaxe et figures ; manuel du style épistolaire (*De componendis epistolis*). Ce manuel, qui unit grammaire et rhétorique, peut être considéré comme la première grammaire latine humaniste « complète » et connut un immense succès[17]. W. MILDE[18] a répertorié 132 éditions des *Rudimenta* en Italie, Espagne, France, Belgique, Allemagne et Suisse entre 1473 et 1500, sans compter les adaptations, contrefaçons ou traductions en langues vernaculaires ; et encore au moins 37 éditions entre 1501 et 1525[19]. Après cette date,

13. Voir dernièrement M. C. DAVIES, *Niccolò Perotti and Lorenzo Valla; four new Letters*, dans *Rinascimento*, 24, 1984, p. 125-147 ; B. MARX, *Zu einem Briefwechsel zwischen Lorenzo Valla e Niccolò Perotti*, dans *Commemoratio, Studi di filologia in ricordo di R. Ribuoli*, Sassoferrato, 1986, p. 81-103.

14. En dehors de Martial et de Pline l'Ancien (voir A. DIHLE, *Niccolò Perottis Beitrag zur Entstehung der Philologischen Methode*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 67-76), Perotti a travaillé aussi sur le texte des *Silves* de Stace en 1472 (voir le ms. *Vat. lat.* 6835).

15. Outre Épictète, Polybe (voir n. 2) et certains poèmes grecs (voir n. 6 et 9), Perotti a traduit notamment des œuvres de Plutarque, Simplicius, Basile et Bessarion : G. MERCATI, *Un codice del Perotti a San Daniele del Friuli*, dans *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, 5, 1951, p. 258 ; B. J. CASSIDY, *Barberini Latin Manuscripts 47-56 and Niccolò Perotti's Latin Version of the* De Alexandri Magni Fortuna aut Virtute *of Plutarch*, diss. Fordham Univ., 1967 (microfilm ; voir *D. A.*, 28, 1968, p. 418 A).

16. *La scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese*, Catania, 1896 (réimpr. Torino, 1964), p. 80.

17. Voir W. KEITH PERCIVAL, *The Place of the* Rudimenta Grammatices *in the History of Latin Grammar*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 233-264. Sur l'influence de Perotti et, en particulier, des *Rudimenta*, voir J. IJSEWIJN, *Lo storico e grammatico Matthaeus Herbenus di Maastricht, allievo del Perotti*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 93-121 et, dans le même numéro, A. MINICUCCI, *De Nicolaeo Perotto apud Leonardum Vincium*, p. 185-194 ; W. KEITH PERCIVAL, *The Influence of Perotti's* Rudimenta *in the Cinquecento*, et G. C. ALESSIO, *Il* De componendis epistulis *del Perotti e l'epistolografia umanistica*, à paraître tous deux dans *R. P. L.*, 11, 1988.

18. *Zur Druckhaüfigkeit von Niccolò Perottis* Cornucopiae *und* Rudimenta grammatices *im 15. und 16. Jahrhundert*, dans *R. P. L.*, 5 (= *Stud. Um. Pic.* 2), 1982, p. 29-42 ; voir aussi K. ROSEN, *On the Publication of the* Rudimenta Grammatices *in France*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 265-271 ; W. KEITH PERCIVAL, *Early Editions of N. Perotti's* Rudimenta Grammatices, dans *R. P. L.*, 9 (= *Stud. Um. Pic.* 6), 1986, p. 219-229.

19. Aux pays déjà cités, ajouter l'Angleterre. Après 1500, le relevé de W. MILDE n'est pas

la grammaire de Perotti passe de mode : cinq éditions seulement dans les dix années qui suivent (4 en France et 1 en Pologne) ; deux éditions en 1541, une en Pologne et une en France, à Lyon, chez Sébastien Gryphe[20] ; et enfin une dernière édition en 1579 à Venise.

Quant au *Cornu copiae*, véritable *thesaurus* de la langue et de la civilisation latines sous forme d'un commentaire littéral aux *Épigrammes* de Martial, il pose le problème de la *copia* et se trouve ainsi, comme l'a bien montré J.-P. MARGOLIN, « au cœur même de la rhétorique humaniste »[21]. Son influence a été considérable, non seulement sur les lexicographes Calepino, Budé, Dolet, Robert Estienne et même Forcellini, mais sur une ou deux générations d'humanistes[22] : grâce aux *indices* dont l'ont doté ses éditeurs, il a servi de dictionnaire à la fois littéraire et encyclopédique de la langue latine. W. MILDE en a relevé 11 éditions entre 1489 et 1500, en Italie et en France ; et 16 éditions entre 1501 et 1517. Entre 1520 et 1530, on en dénombre encore au moins 8 éditions en Italie, en France et en Suisse[23]. Par la suite, le *Cornu copiae* ne semble plus avoir été édité que trois fois, la dernière édition étant celle de Bâle en 1536. Ce n'est sans doute pas un hasard si le *Cornu copiae* n'est plus imprimé après cette date : il est alors remplacé par le *Thesaurus linguae latinae* de Robert Estienne, qui lui doit beaucoup, mais qui est à la fois plus complet et d'un maniement plus commode.

Le *Cornu copiae* représente donc en quelque sorte la somme de la culture antique à la fin du *Quattrocento* et, comme tel, il est du plus haut intérêt pour l'histoire de l'humanisme. Mais il peut, ou plutôt, il *doit* intéresser aussi les latinistes antiquisants. Il contient en effet plus de 12.000 citations déclarées d'auteurs antiques, ... et bien d'autres non déclarées ! Ce seul fait, chez quelqu'un qui a disposé d'une très riche bibliothèque de manuscrits[24] et qui, par exemple, était le seul

exhaustif : voir n. 20 et 23 (sans doute bien d'autres éditions sont-elles encore à découvrir).

20. Édition non mentionnée par W. MILDE. K. ROSEN (*art. cit.*, p. 268 et n. 40) signale, d'après GRAESSE (*Trésor* 5, p. 205), une édition lyonnaise de 1541, mais s'interroge sur sa réalité. L'édition de S. Gryphe a été découverte par Martine FURNO et moi-même à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris (X 8° 192 inv. 451 FA).

21. J.-P. MARGOLIN, *art. cit.*, n. 11 ; Fr. D'EPISCOPO, *L'estetica del poeta-teologo e l'enciclopedismo di Niccolò Perotti*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 43-66 ; et, dans le même numéro, A. MICHEL, *Rhétorique et poésie chez Niccolò Perotti*, p. 173-183, et W. O. SCOTT, *Perotti, Ficino and Furor Poeticus*, p. 273-284.

22. Outre l'article de J.-P. MARGOLIN cité n. 11, voir C. BLACKWELL, *Niccolò Perotti in England : John Anwykyle, Bernard André, John Colet and Luis Vives*, dans *R. P. L.*, 5 (= *Stud. Um. Pic.* 2), 1982, p. 13-28 et P. SCAPECCHI, *L'*Hypnerotomachia Poliphili *e Niccolò Perotti : Indagini e prospettive*, communication au 5° Congresso de Sassoferrato (bande magnétique).

23. Au relevé de W. MILDE (*art. cit.*, p. 41), ajouter Paris, 1525, Pierre Gromors pour Jean Petit (Bibliothèque Sainte-Geneviève, Y Fol 94 inv. 104 rés.) ; et Paris, 1529, Théobald Charron (Bibliothèque mun. de Reims, Rés. G. 212 : l'existence de cet exemplaire m'a été signalée par Martine FURNO).

24. Pour une première approche de la question, outre G. MERCATI, *Per la cronologia*, p. 129-139, O. MARINELLI MARCACCI, *Di alcuni codici appartenuti a Niccolò Perotti (un inventario del 1481)*, dans *Chiesa e società dal secolo IV ai nostri giorni*, Roma, 1979, t. 2, p. 361-381 ; A. MA-

à posséder un manuscrit de Phèdre, mérite considération. Or, à en croire R. PENDLETON OLIVER[25], environ 200 citations semblent ne pas pouvoir être identifiées dans les œuvres de l'Antiquité qui nous sont parvenues. Dans certains cas, il peut s'agir de citations authentiques, mais mal attribuées et parfois légèrement modifiées : sur un tel nombre de citations, le contraire serait étonnant ! Mais dans les autres cas, sommes-nous en présence de falsifications humanistes, comme le pensent S. TIMPANARO[26] ou H. D. JOCELYN[27], ou bien de fragments inédits provenant d'un *Nonius auctus*, d'un *Nonius plenior* ou d'un *Nonius antologico*, comme le pensent respectivement R. P. OLIVER, F. BERTINI[28] ou S. PRETE[29]? Certains dictionnaires modernes, comme le *Lewis and Short*, contiennent encore, sans doute par l'intermédiaire d'Estienne ou de Forcellini, des mots inédits, attestés par le seul Perotti (par exemple, *phalangare*). Quant aux éditeurs, certains ont retenu des fragments inédits transmis par Perotti ; d'autres, plus nombreux, les ont écartés[30].

Pour régler cette irritante question, il est à mon sens nécessaire d'abord d'établir le texte de Perotti, qui jusqu'à présent a toujours été cité à partir d'éditions plus ou moins fautives[31] ; ensuite, d'inventorier et d'étudier non seulement toutes les citations explicites, mais encore tous les emprunts, allusions ou utilisations non avoués que recèle le *Cornu copiae*. Un tel inventaire des sources antiques, médié-

RUCCHI, *Codici di Niccolò Perotti nella bibliotheca Vaticana*, dans *Humanistica Lovaniensia*, 34 A (Mélanges J. RUYSSCHAERT), Leuven, 1985, p. 99-125.

25. *New Fragments of Latin Authors in Perotti's* Cornucopiae, dans *T. A. Ph. A.*, 78, 1947, p. 376-424 ; le fichier constitué par OLIVER est maintenant entre les mains de S. PRETE.

26. *Ennius, Forschungbericht*, dans *A. A. H. G.*, 5, 1952, coll. 195-212 ; *Contributi di filologia e di storia della lingua latina*, Roma, 1978, p. 671.

27. *Citazioni da Lucilio nel* Cornucopiae *di Niccolò Perotti* (Sassoferrato, 27-6-1985) et *L. Caecilius Minutianus Apuleius* (Montepulciano, 21-7-1986) : ces deux communications, dont l'auteur m'a communiqué copie, n'ont pas encore été publiées. H. D. JOCELYN pense que toutes les « citations inédites » du *Cornu copiae* sont des faux, non pas de Perotti, mais de l'une de ses sources non identifiées, qui n'est pas L. Caecilius Minutianus Apuleius.

28. *Errori nella tradizione manoscritta della* Compendiosa doctrina, dans *Studi Noniani* 1, Genova, 1967, p. 9-66 (surtout p. 58-61) ; *Niccolò Perotti e il* De compendiosa doctrina *di Nonio Marcello*, dans *R. P. L.*, 4 (= *Stud. Um. Pic.* 1), 1981, p. 27-37 ; *Tracce del libro XVI del* De compendiosa doctrina *di Nonio nel* Cornucopiae *del Perotti?*, dans *R. P. L.*, 5 (= *Stud. Um. Pic.* 2), 1982, p. 7-12 ; *Spigolando lungo il testo del* Cornucopiae *perottino*, dans *R. P. L.*, 6 (= *Stud. Um. Pic.* 3), 1983, p. 37-41 ; *Ancora su Nonio e Perotti*, dans *Commemoratio, Studi di filologia in ricordo di R. Ribuoli*, Sassoferrato, 1986, p. 7-12. Voir aussi G. M. PESCE, *Tre nuovi frammenti varroniani?*, dans *Studi Noniani* 10, Genova, 1985, p. 231-240.

29. *Possibilità di ricerche nel* Cornu copiae *di N. Perotti*, dans *Nuovi Studi Fanesi*, 1, 1986, p. 1-29 ; *Frammenti di Apuleio e pseudo-apuleiani nel* Cornu copiae *di Niccolò Perotti* dans *Nuovi Studi Fanesi*, 2, 1987, p. 39-63 ; *Possibilità di nuovi frammenti classici nelle opere degli umanisti* (communication faite à Montepulciano le 21-7-1986, non encore publiée).

30. A la suite de S. TIMPANARO, les éditeurs d'Ennius n'ont pas retenu les *new fragments* signalés par R. P. OLIVER. Dans son édition de Lucilius, E. F. CORPET (Paris, 1845) avait introduit neuf fragments cités par Perotti ; mais L. MÜLLER les a écartés. Dans leur édition de Pétrone, BÜCHELER-HERAEUS et A. ERNOUT ont retenu un fragment transmis par Perotti (fragm. 18) ; A. RINI (*Petronius in Italy*, New York, 1937, p. 18) a signalé deux autres fragments inédits.

31. Voir mes *Observations sur certaines éditions du* Cornu copiae *de Niccolò Perotti (1489-1500)*, à paraître dans *R. P. L.*, 11, 1988.

vales et humanistes du *Cornu copiae* devrait permettre de préciser, après les études de R. P. Oliver, F. Bertini, S. Prete et F. Della Corte[32], les méthodes de travail de Perotti dans l'utilisation de ses sources, et fournir ainsi les bases nécessaires à une approche scientifique du problème des « citations non identifiées ».

A partir d'un exemple précis, je voudrais donner une idée du travail quasi archéologique qui s'impose et dégager quelques enseignements méthodologiques pour tout travail sur le *Cornu copiae*. Le lemme *barbara*, qui ouvre ce gros livre, me semble, en raison de ses dimensions raisonnables[33], particulièrement pertinent à cet égard.

Après avoir repris le titre (*De amphitheatro*) qu'il avait déjà donné à la première épigramme de l'*Epigrammaton liber* dans son édition de 1473, Perotti cite les deux premiers mots du poème : *Barbara pyramidum* ; puis il résume en une phrase ce qu'il pense être l'intention du poème : *blanditur Domitiano quod Amphitheatrum eius praeclara totius orbis aedificia operis magnitudine superet* (col. 1, 9-12). Sur ce point, le commentaire de Perotti ressemble étrangement à celui de son rival Calderini, lequel écrit : *Barbara pyramidum. Hoc primo epigrammate* assentatur Domitiano : cuius amphitheatrum operis magnificentia *et dignitate* omnibus edificiis *scribit* anteponendum *quecumque antiquitas admirata est*[34]. Comme Calderini, Perotti pense que le poème s'adresse à Domitien (*Caesareo*, v. 7), alors que l'amphithéâtre flavien a été achevé par Titus.

Mais, à la différence de Calderini, Perotti s'abstient de toute considération historique sur les Flaviens et commence un commentaire linguistique sur le premier mot, *barbara*. Il en précise le sens par des synonymes (*fera, inculta moribus*) qu'on ne rencontre pas dans le *Corpus Glossariorum Latinorum* ; mais Papias le Vocabuliste, repris par Giovanni Balbi, dit *barbarus, incultus*[35]... Des synonymes, Perotti

32. *Niccolò Perotti e gli epigrammati di Marziale*, dans *R. P. L.*, 9 (= *Stud. Um. Pic.* 6), 1986, p. 97-107. Martine Furno a entrepris sous ma direction une thèse sur ce sujet ; voir ses articles *Un exemple de la méthode de Perotti : présence cachée de Quintilien dans un passage du* Cornu copiae (*Aldine 1526, 132, 31 à 133, 9*), dans *R. P. L.*, 10 (= *Stud. Um. Pic.* 7), p. 101-109 ; *Hara ou l'oiseau introuvable : Perotti, Tortelli, Servius et un Pseudo-Apulée*, à paraître dans *Paideia*, 1987 ; « *Qu'il lui fasse tout passer par l'étamine* » (*Montaigne*, Essais *1, 26*), *ou de l'appropriation par Perotti d'un passage de Lorenzo Valla* (Éleg. *2, 33-34*), à paraître dans *R. P. L.*, 11, 1988.

33. 76 lignes de l'édition Aldine, Venise, 1526 (1527) : col. 1 à 2, 22. Pour des raisons de commodité, les références au *Cornu copiae* renverront à cette édition (quasiment identique, même dans la typographie, aux Aldines de 1513 et 1517) ; mais le texte, y compris les *orthographica*, reproduit celui du manuscrit offert par Perotti à Federico d'Urbino (*Urb. lat.* 301, fol. 4 v°-5 v° = *U*), avec toutefois une normalisation de la ponctuation et, partiellement, des majuscules. Les abréviations *o*, *v*, *a* correspondent respectivement aux éditions d'Odasi (Venise, Paganino de' Paganini, 1489), de l'urbinate Polydorus Virgilius (Venise, G. Tacuino, 1496) et d'Alde Manuce (Venise, 1499 ; puis 1513 ; 1517 ; 1526/1527).

34. Pour le *Commentaire à Martial* de Calderini, nous avons utilisé l'*editio princeps* du 22 mars 1474 (Rome, Ioh. Gensberg ; BN), ainsi que les deux éditions vénitiennes de 1474 chez Ioh. de Colonia et Ioh. Manthen (Bibl. Sainte-Geneviève).

35. *Elementarium doctrinae rudimentum* (xi^{e} s.) et *Catholicon* (Moguntiae, 1460), s. u.

passe à l'étymologie du mot à partir de son emploi substantivé *barbari : barbari ab initio dicti sunt facticio nomine, qui dure atque aspere loquebantur. Quemadmodum blesos etiam balbosque dicimus qui lingua impediti sunt.* Sans le dire, Perotti reprend en le modifiant à peine un développement de Strabon, traduit en latin par Guarino da Verona et Gregorio Tifernate, qu'il ne citera explicitement qu'un peu plus loin, à la ligne 22 : *sed ego arbitror* ab initio *conficto* nomine *eos barbaros appellatos*, qui *difficulter*, aspere *ac* duriter *loquerentur, ut* blesos balbosque dicimus[36].

Au lemme *barbarus*, Perotti rattache l'hypolemme *balbutire : unde balbutire est cum quadam linguae confusione trepidare*, et cette définition est illustrée par un exemple de Cicéron (*Tusc.* 5, 75) : *Cicero : Me quidem autore etiam Peripatetici ueteresque Academici balbutire aliquando desinant.* Dans tout ce développement, seul le mot de liaison *unde* est de Perotti. Le reste est emprunté à Nonius, que Perotti a légèrement abrégé sans indiquer sa source : *balbuttire est cum quadam linguae haesitatione et confusione trepidare. Cicero Academicorum lib. IV* (137), *plane, ut supra dixi, stoicus perpauca balbutiens, et Tusculanarum lib. V* (75), *Me quidem auctore etiam peripatetici ueteresque academici balbuttire aliquando desinant* (p. 80 M.). Perotti a supprimé un synonyme (*haesitatione*) et la première des deux citations de Cicéron ; selon son habitude, il n'a pas jugé utile de préciser de quel livre vient la seconde.

Cette citation est renforcée par une anecdote sur le pontife Métellus : *Metellum Pontificem adeo impeditae ac balbutientis linguae fuisse tradunt ut multis mensibus fatigatus tortusque fuerit, dum meditatur in dedicanda aede opiferae dicere.* Perotti n'indique pas sa source ; dans la marge de son manuscrit, on lit en majuscules METELLVS, après CICERO et avant STRABO, comme s'il citait... Métellus ! En fait, il doit cette anecdote à Pline l'Ancien, dont il modifie à peine le texte : *Metellum pontificem adeo inexplanatae* (linguae) *fuisse accepimus, ut multis mensibus tortus credatur, dum meditatur in dedicanda aede* ⟨Opi⟩ *opiferae dicere*[37].

De l'hypolemme *balbutire*, Perotti revient au lemme principal *barbarus*, en reprenant là où il l'avait laissée la citation de Strabon, cette fois explicitement nommé : *sumus* (Uv : *simus* o a) *quippe, ut Strabo inquit, ad confingenda cognata rebus uocabula ingeniosi, qualia sunt murmur, clangor, strepitus, crepitus et similia. Sed quemadmodum ex iis multa iam proprie proferuntur, ita hoc uocabulum barbarus, quamuis*

36. 14, 2, 28 (éd. 1469, Rome).

37. Plin., *nat.* 11, 174. *Opi* est ajouté dans les éditions modernes ; les mss. portent seulement *opif(a)er(a)e, opefere*... Le texte de l'édition Perotti, chez C. Swenheym et A. Pannartz, est identique à celui des éditions modernes, sauf l'absence de la conjecture *Opi* et *cum* (*meditatur*) à la place de *dum*.

a principio eum tantum significaret qui crasse loquebatur, nunc tamen ad eos omnes translatum est qui non sint graeci aut latini, quod hi (U : *ii* ova), *mitiorem linguam habeant ac magis cultam.* La traduction de Guarino et Gregorio disait : *sumus enim ad confingenda cognata rebus nomina ingeniosi, qualia apud nos permulta sunt, ut murmur, clangor, strepitus, crepitus, uox, quorum plurima iam proprie proferuntur. Omnes itaque qui crasse loquuntur barbari dicuntur, quales sunt nationes omnes, preter graecos. Quare illos proprie barbaros appellauit, ac in initio quidem per conuitium quasi duriloquos et crassilingues. Postea uero eo nomine abusi sumus tanquam communi ac gentili, distinguentes eos a graecis*[38]. Perotti a légèrement abrégé la première phrase, et remplacé *enim* par *quippe, nomina* par *uocabula.* Dans la deuxième phrase, il a remanié plus librement le texte de sa source : certaines expressions sont reprises ou légèrement modifiées, mais la syntaxe de la phrase a changé ; le modèle a été résumé et parfois complété (ajout des latins parmi les non barbares).

De l'étymologie de *barbari*, Perotti passe à l'expression *barbare loqui* (*quin etiam hos, si quis non recte proferat, barbare loqui dicitur*), sur laquelle il reviendra plus loin. Puis il continue sa présentation des dérivés de *barbarus* avec *barbarismus : unde fit barbarismus, qui diffinitur una pars orationis enuntiatione uel scripto corrupta, et a Poetis metaplasmus uocatur.* Cette définition reprend, parfois littéralement, parfois en l'adaptant et en la résumant, celle de Donat : *barbarismus est una pars orationis uitiosa in communi sermone. In poemate metaplasmus... barbarismus fit duobus modis, pronuntiatione et scripto*[39]. Balbi citait déjà Donat, mais de façon explicite et plus fidèle[40].

Quittant provisoirement la famille de *barbarus*, Perotti distingue le barbarisme du solécisme : *Differtque a solecismo, qui ab Asinio Capitone diffinitur impar et inconueniens compositura partium orationis. A nostris imparilitas, a uetustioribus latinis scribligo dicebatur a uersura et prauitate tortuosae orationis, tanquam strebligo quaedam si quidem* στρεβλῶ *apud graecos torqueo ac deprauo significat.* Sur ce point, il aurait pu s'inspirer de Quintilien (1, 5, 34-54), qu'il connaît bien et utilise ailleurs[41]. Mais sa source, toujours inavouée, est ici Aulu-Gelle, qui rapporte l'opinion de Sinnius Capito : *soloecismus, latino uocabulo a Sinnio Capitone eiusdem aetatis aliis imparilitas appellatus, uetustio-*

38. Strabon 14, 2, 28, éd. 1469, Rome. Les éditions du XVI^e^ siècle ajoutent entre *ut* et *murmur* les cinq mots grecs correspondants, suivis de *id est*, et elles placent *uox* devant *crepitus*.

39. *Ars grammatica*, KEIL IV, 392, 5-8. Dans ses *Rudimenta grammatices*, Perotti avait écrit : *quid est barbarismus? Est pars orationis uitiosa, quae uel scribendo uel loquendo uitium contrahit. Apud oratores, metaplasmus dicitur.*

40. *Catholicon* (éd. 1460), s. u. : *Et hoc uult Donatus qui dicit : barbarismus est una pars oracionis uiciosa in communi sermone; in poemate methaplasmus... Fit autem barbarismus duobus modis, secundum pronunciacione et scripto.*

41. Voir M. FURNO, *Un exemple* (cité n. 32).

ribus latinis stribligo dicebatur, a uersura uidelicet et prauitate tortuosae orationis, tamquam strobiligo quaedam. Quod uitium Sinnius Capito in litteris quas ad Clodium Tuscum dedit, hisce uerbis definit : soloecismus est, inquit, impar atque inconueniens compositura partium orationis (5, 20, 1-2). Perotti a repris la définition de Sinnius Capito en adaptant, avec des emprunts littéraux, le développement qui la précède. Toutefois, un détail retient l'attention. Perotti parle d'Asinius Capito, et non de Sinnius Capito, comme dans les éditions modernes. La forme *Asinius* se lit dans l'*editio princeps* par Ioanes Andreas avec la collaboration de Th. Gaza[42], qui a été l'édition de référence jusqu'à L. Carrion (1585) ; mais la suite du texte de Perotti montrera que sa source immédiate est l'article *soloecismus* du *De orthographia* de Tortelli : Niccolò s'est contenté d'ajouter un rapprochement avec le grec.

Dans sa première rédaction, Perotti poursuivait sa paraphrase d'Aulu-Gelle sur l'emploi de *soloecismus* et de *barbarismus*. Mais, dans la marge inférieure de son manuscrit, il a rajouté l'hypolemme *striblita*. Ajout du plus haut intérêt, car il entre dans le cadre de sa polémique contre Calderini. En effet, sa définition de *striblita* s'appuie sur une citation de Martial et sur une de Plaute : *Vnde et striblita appellata est, quod in circuitu ad restis modum torqueretur, hoc solum differens a placenta, quod sine melle coquebatur, et feruentissima edi solebat, Martialis : Circunlata diu mensis striblita secundis, urebat nimio saeua calore manus. Plautus : Dum ludi fiunt in popinam pedisequi irruptionem facite, nunc, dum occasio est, nunc, dum striblitae aestuant, occurrite.* La citation de Plaute est exacte (*Poen.* 41-43) et n'appelle aucun commentaire, si ce n'est que les éditeurs modernes adoptent l'orthographe *scribilitae*[43]. L'orthographe de Perotti est conforme à celle du verbe grec qu'il rapproche du mot latin[44]. La citation de Martial (3, 17, 1-2) doit retenir l'attention, car Perotti avait écrit dans son édition de 1473 : *Circumlata diu mensis* sorptita *secundis...*, et ce passage de Martial est l'un de ceux qui ont alimenté sa controverse avec Calderini.

Dans la dédicace de son commentaire à Martial publié à Rome le 22 mars 1474 et déjà achevé, à en croire l'auteur, l'été précédent,

42. Rome, 1469, chez de Maximis ; cette édition a été plusieurs fois réimprimée, notamment en 1477 à Venise, chez A. J. Catharensis. Dans l'apparat critique de l'édition M. Hertz (Leipzig, 1883), on lit *asinnio* PR (et plus loin, *scribiligo* PR *scribi ligo* V). On peut supposer que le premier éditeur (et d'autres humanistes?) ont ajouté *ab* devant *asin(n)io*, par souci de correction grammaticale, comme plus loin devant *uetustioribus latinis* (ici, l'apparat de M. Hertz ne donne aucune variante). Dans les *Rudimenta grammatices*, Perotti avait déjà cité, mais cette fois-ci explicitement, Aulu-Gelle avec, comme dans le *Cornu copiae*, les deux variantes caractéristiques des premières éditions imprimées : *ab A* sinio... *a* uetustioribus. A noter que l'*editio princeps* porte plus loin *tamquam sterobiligo quedam*.

43. Avec *B* (scriblitae *D* scriplitae *C*) : voir par exemple W. M. Lindsay (Oxford, 1905 / 1966) et A. Ernout (Paris, 1961). Cette citation est-elle directe? On ne la trouve ni chez Aulu-Gelle, ni chez Nonius, ni chez Festus, ni chez Macrobe.

44. En réalité *scriblita* (*-bilita*) transpose le grec σκριβλίτης, cf. Athénée 647 d.

Calderini dit avoir relevé de très nombreuses fautes dans l'édition Perotti, et notamment *mensis sorptita secundis pro scriblita.* Le texte des manuscrits, corrompu, porte *inscripta, scribit ita* ou *scripsit ita*[45]. Les premières éditions donnent *mensis inscripta*[46] ou *intrita*[47], et Calderini écrit *ad locum* que le passage est totalement corrompu *in nouis codicibus*, mais non totalement *in uetustissimis : nam uetusti codices sic habent* scribit ita, *quod ita emendandum censeo scribitilla. Nam scribitilla, autore Varrone in Menipea, est genus cibi liquidioris. Varro : impone in scrupea scribitillam. Hoc magis placet quam aut* intrita *aut* sorptita, *quoniam, ut mihi uidetur, altera inusitata, altera non conueniens, neque si sequimur elementa uetustorum codicum in hoc uerbo apte coagmentari possunt. Tamen, si placet, sorptita est poculum sorbile et cibus sorbilis. In Sabidium scribitur fellatorem et male olentem, cuius flatu scribitilla* (Venise 1474 : *scribititilia* Rome 1474) *allata mensis malum cepit odorem. A scribitilla fit scribitillare, quod est infirmis et nutantibus gressibus insistere.* Mais ce commentaire ne représente pas la position ultime de Calderini : à la fin du livre, il a rajouté un codicille, disant qu'il l'avait inscrit en marge, que l'imprimeur l'avait oublié et qu'un ami l'en a averti : *Antiquus codex, uti dixi, ita habet* circumlata diu mensis scribitita (*Rome* : scriblita *Venise*) secundis, *sed qui male emendarunt inuerterunt pro* scriblita *uel* sorptita *uel* intrita *scribentes. His commentariis aliorum ineptias dissimulaui quod licuit ubique. Nam neque tam damno libenter aliena quam mea omnibus probare studeo. Cuius consilii adhuc me non poenituit. Quamuis lacessitum* scriblita *legendum existimo. Nam scriblita quod ex antiquis codicibus facile apparet est placente genus. Quod docet Cato his uerbis in* Re rustica : *scriblitam sic facito, in balteo tractes, caseum ad eundem modum facito uti placentam sine melle coquitoque. Itaque leges* circumlata diu mensis scriblita secundis.

Il semble donc que Perotti se soit inspiré du commentaire de Calderini pour rectifier après coup sa première correction *sorptita*, en utilisant sans le dire le texte de Caton cité par Calderini[48]. Mais Perotti se singularise par la graphie particulière qu'il donne au terme (striblita) afin de le mettre en rapport avec l'étymologie qu'il lui suppose (cf. strebligo, στρεβλῶ) et il ajoute la citation de Plaute. Les éditeurs modernes écrivent *scribilita*, en se référant curieusement, pour

45. Voir éd. L. Friedlaender, Leipzig, 1886, p. 290 et W. Heraeus-I. Borovskij, Leipzig, 1976, p. xxx.

46. Éd. *princeps* vers 1470, Rome, chez C. Sweynheym et A. Pannartz ; édition de Ferrara en 1471 chez A. Belfort.

47. Éd. G. Merula, Venise vers 1472, chez Wendelinus de Spira.

48. Caton, *agr.* 78 *scriblitam* (A V : *scribilitam* b) *sic facito : in balteo, tractis, caseo ad eundem modum facio uti placentam, sine melle.*

la conjecture *scriblita*, à l'édition posthume de Calderini de 1480, et non pas à celle de 1474[49].

L'ajout lié à la polémique avec Calderini a coupé le développement inspiré d'Aulu-Gelle. En effet, les lignes 43-45 *ueteres et latini et graeci non soloecismum barbarismumque dixerunt, sed* βάρβαρον σόλοικον *que* (U ov : -τε a), *hoc est barbarum et* (U : *ac* ova) *soloecum* s'inspirent d'Aulu-Gelle *sed nos neque soloecismum neque barbarismum apud graecorum idoneos adhuc inuenimus. Nam sicut* βάρβαρον, *ita* σόλοικον *dixerunt. Quod si ita est, neque in graeca neque in latina lingua soloecismus probe dicitur*[50].

Reparti dans l'hypolemme *soloecismus / soloecus*, Perotti en donne l'étymologie d'après Diogène Laërce, explicitement nommé : *soloeci autem nomen a Solone deductum Laertius Diogenes testatur, qui, cum in Cilicia urbem a suo nomine Soloen* (U o : *Soloe* va) *condidisset, pauci ex Atheniensibus, quos in ea reliquit, non multo interiecto tempore, corrupto patrio sermone, inconuenienti partium structura loqui coeperunt. Qua propter, qui eo uitio aliquando uterentur dicti sunt* σολοικίζειν, *hoc est soloecissare*[51].

Après ces considérations étymologiques, Perotti passe aux emplois métaphoriques de *soloecismus* en poésie, qu'il illustre par deux citations exactes de Juvénal, puis de Martial : *a poetis soloecismus pro errore metaphorice capitur. Iuuenalis : Soloecismum liceat fecisse marito* (6, 456). *Martialis* : *Saepe soloecismum mentula nostra facit* (11, 19, 2). Or ces deux citations, comme les passages de Diogène Laërce et d'Aulu-Gelle, sont dans l'article *soloecismus* de Tortelli. La source directe de Perotti est donc le *De orthographia*, mais il a récrit le lemme : Tortelli citait (explicitement) dans l'ordre le premier passage d'Aulu-Gelle, puis Juvénal, Martial et Diogène Laërce, avant de revenir au deuxième passage d'Aulu-Gelle. Perotti a recomposé l'argumentation, vérifié et modifié certaines citations.

De l'hypolemme *soloecismus*, lié à *barbarismus*, Perotti retourne au lemme principal *barbarus*, avec l'expression déjà mentionnée plus haut, *barbare loqui : maiores nostri non barbare, sed rustice loqui dicebant. Quapropter barbarismi uocabulo nemo ante Augusti aetatem usus*

49. Cf. W. M. Lindsay (Oxford, 1903), W. Heraeus (Leipzig, 1925), H. J. Izaac (Paris, 1961²), W. Heraeus-I. Borovskij (Leipzig, 1976), qui suivent Goetz et Loewe (préf. éd. de Plaute, *Poen.*, p. xxv).

50. 5, 20, 4-7 ; l'*editio princeps* (1469) ajoute *id est barbarum*, puis *id est soloecum* après les deux mots grecs du paragraphe 5, et remplace *in graeca... lingua* par *in greco neque in latino*. L. Valla cite ce passage d'Aulu-Gelle dans son *In Pogium antidoti liber II* (éd. Bâle, 1543, p. 294), mais pour le réfuter. Perotti, au contraire, accepte ici sans la discuter l'assertion d'Aulu-Gelle.

51. 1, 2 *Solon* 4, 51. Perotti ne reproduit pas la traduction d'A. Traversari. Mais cette traduction a peut-être influencé certaines éditions de Perotti (*In Ciliciam... Solos* dans l'édition parisienne de U. Gering et B. Rembolt, 1500 ; reproduite par J. Maillet, à Lyon, en 1501). L'origine de *soloecismus* était déjà bien connue de Balbi (s. u.) ; mais ce dernier ne cite pas Diogène Laërce.

fuit. Sans le dire, Perotti s'inspire encore d'Aulu-Gelle (13, 6, 2 et 4) : *Quod nunc autem barbare quem loqui dicimus, id uitium sermonis non barbarum esse, sed rusticum, et cum eo uitio loquentes rustice loqui dictitabant... Itaque id uocabulum quod dicitur uulgo barbarismus, qui ante diui Augusti aetatem pure atque integre locuti sunt an dixerint* (*dixerunt* 1469), *nondum equidem inueni*. Mais Perotti a tort de suivre aveuglément Aulu-Gelle, car *barbarismus* apparaît, avec *soloecismus*, dans la *Rhétorique à Hérennius* (4, 12, 17).

Pour finir le lemme principal, Perotti rappelle le sens originel de *barbarus* chez les grecs : *graeci a principio omnis homines, se solis exceptis, barbaros dici uoluere*[52] ; puis il donne une liste de synonymes de l'adjectif substantivé *barbari*, dans son emploi figuré : *per metaphoram quoque barbari dicuntur illiterati, malis moribus, feri, crudeles*. On trouve souvent dans les glossaires la triade *ferox, atrox, inmitis* associée à *barbarus*[53].

Perotti passe ensuite aux dérivés de *barbarus*, et d'abord *barbaricus* qu'il illustre par un exemple attribué à Apulée, sans établir de distinction entre *barbarus* et *barbaricus*[54] : *a barbaro fit barbaricus eiusdem pene significationis. Apuleius : feris ac barbaricis moribus*. Je n'ai pu identifier cette citation à partir de l'*Index Apuleianus*[55]. On est d'autant plus surpris de ne pas la trouver dans Apulée, qui emploie pourtant l'adjectif *barbaricus*, que Perotti pouvait citer bien d'autres auteurs[56], et qu'il mentionne plus loin un autre emploi de *barbaricus* à propos des *pauimenta* (c. 152, 57). A-t-il modifié, en citant de mémoire, l'expression d'Apulée *ad instar barbaricae feritatis* (*met.* 10, 6)? A-t-il confondu avec un autre auteur ou cite-t-il un Pseudo-Apulée[57]? S'agit-il d'un fragment inédit?

Pour *barbaries*, Perotti ne donne que des synonymes, sans citation : *et barbaries, inciuilitas, incultus, feritas* ; et, pour le neutre substantivé *barbaricum*, une définition sans exemple : *et barbaricum neutro genere clamor exercitus, quod eo uociferandi genere barbari utantur*. Cette définition vient de Paulus a Festo : *barbaricum appellatur clamor*

52. Lignes 55-56, qui s'inspirent peut-être de la définition de Paulus a Festo (p. 32, 14-15) : *barbari dicebantur antiquitus omnes gentes, exceptis graecis*. Mais l'idée est très répandue (cf. par exemple le texte de Strabon cité plus haut) et Perotti ne dépend peut-être pas ici d'une source précise.

53. Gloss., IV, 431, 36 ; 590, 28 ; V, 543, 14 et 410, 17. Cf. Perotti, *Épitome* 44.

54. Diff., Suét., p. 308, 34-35 Roth : *barbarum est moribus et sermone, barbaricum operis demonstratione facit uel textum*.

55. W. Abbott, Oldfather, Howard, Vernon Canter, Ben Edwin Perry, Middeltown Connecticut, 1934, à partir de *barbaricus, ferus, mos* et même *barbarus*.

56. Plaute, *Capt.* 492 et 884 ; Verg., *Aen.* 2, 504 ; Ov., *epist.* 3, 2... Tortelli (*orth.* s. u.) cite Virgile.

57. Par exemple Rufin., *hist.* 5, 1, 57 *feri ac barbari mores*. La citation de Perotti ne se trouve pas dans les traités grammaticaux faussement attribués à Apulée ou à un L. Caecilius Minutianus Apuleius.

exercitus, uidelicet quod eo genere barbari utantur (p. 28) ; Perotti s'est contenté d'ajouter *uociferandi.*

Le lemme *barbarus* proprement dit est fini. Mais Perotti ajoute en codicille deux mots qui, contrairement aux apparences, ne sont pas apparentés à *barbarus : barba* et *barbitos.* Il s'en prend d'abord à une fausse étymologie : *Stulte quidem barbam hinc deductam putant, quod eam barbari praelongam ferre consueuerunt.* Cette étymologie ne semble pas attestée dans l'Antiquité, et Perotti doit viser ici une source médiévale comme Balbi : ce dernier fait en effet dériver *barbarus* et sa famille de *barba*[58].

En revanche, c'est avec Servius que polémique Perotti dans la seconde partie de la phrase suivante : *barba enim primogenium nomen est, et tam de hominibus quam de brutis atque inanimatis utroque numero dicitur ; nam quod scribit Seruius, barbam hominum, barbas brutorum esse, falsum est.* Servius en effet avait écrit : *barbas sic de quadrupedibus, nam hominum barbam uocamus* et *barbam singulari numero hominum, plurali quadrupedum dicitur*[59]. Certains grammairiens antiques partagent le point de vue de Servius[60]. Mais on notera que L. Valla avait lui aussi rectifié Servius et que, dans les cinq citations qui illustrent son propos, se trouve la première citation de Pline retenue par Perotti. Ce dernier appuie en effet son argumentation sur trois citations : *Plynius : Hircorum si mulceatur barba, mitior est ; eadem praecisa non abire eos tradunt in alienum gregem. Idem : Pisces qui mulli dicuntur barba gemina insigniuntur inferiori labro. Idem : Tragopogus dicta, quod barbulas habeat ad hircinae barbae similitudinem.*

La première citation modifie légèrement le texte de Pline, identique ici, aux *orthographica* près, dans les éditions modernes et dans celle de Perotti : *Adferunt et magi sua commenta : primum omnium rabiem hircorum si mulceatur barba mitigari, eadem praecisa non abire eos in alienum gregem* (28, 198). On relève dans le *Cornu copiae* deux modifications notables : la suppression de *rabiem*, qui entraîne une modification de la syntaxe ; et le remplacement de *mitigari* par *mitior est.* La première est propre à Perotti ; mais la seconde se trouve déjà dans le passage de Valla correspondant[61]. On peut donc supposer

58. *Catholicon*, s. u., *Barbarus... a barba dicitur... Vel componitur barbarismus a barba et rure et more, quasi mos et consuetudo barbarorum ruris. Quia enim ruricole ut poete inculti et duri, rudes et incultas solent habere barbas... Barbarus a barba dicitur.*

59. Seru., *Georg.* 3, 311 et *Aen.* 2, 277.

60. Caper, gramm. VII, 99, 24 *barbam hominum, barbas pecudum dicimus* ; Prob., app. gramm. IV, 201, 13 *barbam hominum esse designat, barbas uero animalium esse demonstrat* ; cf. aussi Schol. Hor., *ars* 299. Isidore de Séville reprend la distinction de Servius, mais note qu'elle n'est pas toujours respectée (*diff.* 1, 76) : *barbam hominum, barbas pecudum uel herbarum dicimus. Barbas et hominum, ut apud Virgilium* ; et il cite *georg.* 3, 311. Charisius, lui, contredit Servius : *errant enim qui in hominibus barbam, in hircis barbas dici putauerunt* (gramm. I, 95, 12).

61. *Eleg.* 6, 14 : *Plinius libro uicesimonono Rabiem hircorum, si mulceatur barba, mitiorem : eadem praecisa, non abire eos in alienum gregem.*

qu'ici, comme en bien d'autres passages [62], Perotti s'est inspiré de Valla et qu'il a cité Pline d'après les *Elegantiae*.

La seconde citation est exacte (9, 64), mais Perotti l'a introduite par le raccord *pisces qui mulli dicuntur*. En revanche, je n'ai pu identifier chez Pline la troisième citation : elle ne correspond à aucun des trois passages où le naturaliste parle du *tragopogon* [63], *come* ou *scandix* (21, 89 ; 22, 80 et 27, 142). Perotti semble condenser ici un passage de Théophraste (7, 7, 1), ainsi traduit par Th. Gaza : *quidam uel alia innumerabilia nominant, inter quae illud quod hirci barbulam uocant, cui radix longa et dulcis. Folia croco similia, nisi quod longiora ; caulis breuis, super quem calyx ampla, et barba de summo uertice cana pendens prolixa, unde nomen accepit.* Mais il pourrait s'inspirer de quelque *Herbier* médiéval.

Perotti ajoute des considérations sur l'usage de cette plante et sur ses autres noms : *Haec herba est quam in acetariis utimur ; uulgo barbam petrae appellant. In Gallia transpadana barbula hircina dicitur, ad graecorum similitudinem* τράγος *quippe hircus est,* πώγων *barba. Alii hanc comen* (U a : *come* ov) *uocant a comae similitudine, quod folia in circuitum spargat, alii scandicem.* La dernière remarque est peut-être inspirée par Pline, mais on trouve une définition voisine chez Dioscoride [64].

En tout cas, l'anecdote d'Aristophane sur Euripide (c. 2, 13-15 : *Vnde per iocum Aristophanes Eurypidi poetae obiecit quod mater eius ne olus quidem legitimum uenditasset, sed scandicem*) a bien été empruntée à Pline : *Scandix... haec est quam Aristophanes Euripidi poetae obicit ioculariter : matrem eius ne olus quidem legitimum uenditasse, sed scandicem* [65]. Ici le texte de Pline, identique dans l'édition Perotti et dans les éditions modernes, est très légèrement adapté. Dans un autre passage du *Cornu copiae*, la citation de Pline est littérale, mais non avouée [66]. L'hypolemme *barba* s'achève par la mention du dérivé *barbatus* et de son contraire *imberbis*.

De *barba*, Perotti passe enfin à *barbitos : barbitos quoque non a barbaro deducitur, licet barbarum, hoc est peregrinum uocabulum sit.*

62. S. Prete (*L'humanista*, n. 21) a mentionné l'utilisation de Valla dans le *Cornu copiae* (*eleg.* 6, 16 et éd. Paganini 1522, c. 541, 23-24). M. Furno (mémoire de DEA présenté devant l'université de Provence en juin 1986) a relevé une utilisation massive de Valla (*eleg.* 6, 20) à propos du développement de Perotti sur les adverbes en *-im* (Aldine 1526, c. 131) ; voir aussi son article *Qu'il lui fasse...*, cité n. 32.

63. Noter la forme latinisée *tragopogus* chez Perotti.

64. Plin., *nat.* 27, 142 : *est et tragopogon, quem alii comen uocant.* Dioscoride lat., 2, 129 : *tracopone, quem multi comin appellant* ; et Dioscoride grec 2, 143. Le développement qui précède cette définition est-il de Perotti ou vient-il d'un manuel de botanique?

65. Plin., *nat.* 22, 80, qui renvoie à *Acharn.* 475-478.

66. Ald. c. 288, 33-39 : *et tragopogus herba in acetariis laudata, quae a quibusdam barbula. hircina, ab aliis come. Quia folia habet instar croci in rotundum sparsa, radicem dulcissimam, uulgo barba petrae appellatur. Sunt etiam qui scandicem uocent ; haec est quam Aristophanes Euripidi poetae obiicit ioculariter, matrem eius ne olus quidem legitimum uenditasse, sed scandicem.*

Significat autem maiorem lyram, organo similem sono; quidam latiorem partem lyrae esse existimant, et tam neutro quam foeminino genere (Up. c. : *t. f. g. quam neutro* Ua. c. ova) *reperitur*. La première définition ressemble à celle d'un glossaire : *barbitus lyra maior, sonus ut organum*[67]. Mais je n'ai pu trouver qui sont les *quidam* mentionnés dans la seconde. Quant au genre, on est surpris que Perotti ne mentionne pas le masculin, d'autant qu'après un exemple de *barbitos* féminin (*Ouidius : Non facit ad lachrimas barbitos ulla meas*)[68], il donne un exemple où manifestement *barbitos* est masculin : *Horatius : Age dic latinum* (U : *latinae* o *latine* va) *barbite carmen*[69]. La troisième citation est aussi correcte que les précédentes : *Idem : Lesboum refugit tendere barbiton*[70].

L'examen du lemme *barbara* permet de tirer trois conclusions méthodologiques. D'abord, si le travail d'identification des sources du *Cornu copiae* est passionnant et d'une importance considérable pour l'histoire de la culture humaniste, il est d'une difficulté et d'une complexité extrêmes. On ne saurait se limiter aux citations explicites. Les emprunts les plus longs et les plus massifs sont souvent inavoués et l'on ne peut étudier les méthodes de travail de Perotti qu'en considérant la totalité de ses sources : antiques, médiévales et humanistes. Étendre le travail fait pour une colonne un tiers de l'Aldine — et qui sur certains points n'est peut-être pas complet — aux 1 032 colonnes ne saurait être l'entreprise d'un seul chercheur. Un tel travail suppose la collaboration de plusieurs chercheurs de compétences complémentaires.

Deuxièmement, l'examen critique des « citations non identifiées » suppose en préalable la connaissance des méthodes de travail de Perotti, à partir de l'identification de toutes ses sources, c'est-à-dire la réalisation du programme défini au point un.

Troisièmement, ce travail ne peut se faire à partir de la seule édition Aldine. Pour le lemme *barbara*, nous avons confronté le texte de l'Aldine (1499, 1513, 1517, 1526) avec celui de l'*editio princeps* de 1489 et celui du manuscrit offert par Perotti au duc d'Urbin. L'Aldine dépend, directement ou indirectement, de l'*editio princeps*, puisqu'elle reproduit plusieurs fautes de cette édition, y compris dans des citations explicites, qu'on estimerait inexactes si l'on se fondait sur le texte de l'Aldine[71]. Dans certains cas, l'erreur de l'Aldine porte même

67. Gloss., IV, 210, 34 (*quae sonum organi emittit* a b) ; la définition de Porphyrion (Hor., *carm.* 1, 1, 34) est moins proche : *barbitton organi genus est in modum lyrae.*

68. Lignes 20-21 ; citation d'Ov., *epist.* 15, 8 (cité sous une forme différente par Tortelli, *orth.* s. u. *barbiton*).

69. Ligne 21 ; citation exacte d'Horace, *carm.* 1, 32, 3-4. Porphyrion, *ad loc.* : *genere masculino hic barbite.*

70. Lignes 21-22 = Horace, *carm.* 1, 1, 34.

71. Fautes dans les citations : *simus* pour *sumus* (c. 1, 22) ; *latine* pour *latinum* (c. 2, 21). Autres fautes : *illustrissimum* pour *illustrem* (titre, c. 1, 2) ; *ii* pour *hi* (1, 28) ; *ac* pour *et* (1, 45).

sur le *nom* de l'auteur cité[72]. De plus, les abréviations des noms d'auteurs ne sont pas de Perotti : le manuscrit donne les noms d'auteurs en entier. Dans les éditions imprimées, ils sont plus ou moins abrégés selon les nécessités typographiques, ce qui crée des confusions : *Luc.* renvoie-t-il à Lucilius, Lucrèce ou Lucain? Enfin, pour comprendre le travail de Perotti, il faut savoir quels passages ont été corrigés[73] ou ajoutés : il est du plus haut intérêt de savoir que le développement sur *striblita*, lié à la controverse avec Calderini, a été rajouté après coup par Perotti. Les éditions imprimées ne permettent pas de le supposer.

Puisque l'on ne peut étudier les citations de Perotti sans rétablir le texte du manuscrit, il faut commencer par en donner une édition critique, qui en respecte l'orthographe parfois fluctuante[74] et la présentation : les premières éditions ont reproduit le type de présentation adopté par Perotti (mise en évidence dans les marges des lemmes et des noms d'auteurs) ; l'Aldine a supprimé ces précieuses indications. Il faudrait aller plus loin et mentionner toutes les sources directes ou indirectes. A ce prix, on pourra aborder scientifiquement la question aussi passionnante qu'irritante des « citations non identifiées ». En même temps, on donnerait un instrument de travail incomparable pour l'histoire de l'humanisme : une édition décryptée de la somme de la culture humaniste à la fin du Quattrocento, qui, pendant près de cinquante ans, a nourri les grands humanistes avant de disparaître au profit d'un ouvrage qui, sans le *Cornu copiae*, n'aurait sans doute jamais vu le jour : le *Thesaurus linguae latinae* de R. Estienne[75].

L'Aldine a corrigé certaines coquilles typographiques de l'*editio princeps*, mais a introduit d'autres modifications : -τε pour *-que* en 1, 44 ; *soloe* pour *soloen* en 1, 47 (sur ce dernier point, elle suit *v*).

72. Ainsi c. 300, 5 l'Aldine imprime : *Ennius, uidimus prope amnem*... R. P. Oliver (*New fragments*, p. 317) compte ce cas parmi les dix où Perotti attribue par erreur à Ennius un fragment d'un autre poète. En réalité *U* porte à juste titre (cf. Nonius, p. 547 M) *Neuius, uidimus propter amnem*... Ce passage fait partie des deux feuilles oubliées par *o*, que Polydorus Virgilius retrouva et publia de manière fautive : *Henius, uidimus prope amnem* (sur ce point voir nos *Observations*, citées n. 31) ; Alde Manuce conserva la correction arbitraire *prope* et crut bien faire en rectifiant *Henius*, mélecture évidente de *Neuius*, en *Ennius*. Depuis lors, cette fausse attribution est imputée à Perotti !

73. Par exemple en 2, 19-20, où la correction voulue par Perotti (interversion de *foeminino genere* et *neutro*) n'a pas été prise en compte par l'*editio princeps*, ni par les éditions suivantes.

74. Ainsi, l'Aldine imprime *omneis* (1, 27 et 1, 56), alors que le manuscrit, fidèlement suivi sur ce point par l'*editio princeps*, porte successivement *omnes* et *omnis*. Pour le lemme *barbara*, nous avons relevé onze variantes orthographiques entre le manuscrit et l'Aldine de 1526, abstraction faite des majuscules.

75. Un premier essai d'une telle édition sera publié dans *R. P. L.*, 11, 1988 : 41 pages correspondant au *Prohoemium*, à la *Vita Martialis* et aux colonnes 1-24 de l'Aldine.